

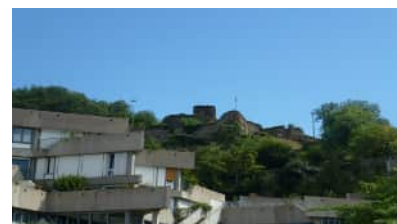
MODIFICATION N°3

Approbation - 2022

GIVORS

RÈGLEMENT

C.3.3 Eléments Bâtis Patrimoniaux



Propos introductifs

Patrimoines, identités et valeurs :

Au-delà d'un patrimoine remarquable, reconnu et préservé par différents outils relevant de l'Etat ou des collectivités (Sites Patrimoniaux Remarquables ou Monuments Historiques) se développe un patrimoine plus discret, dit ordinaire. Il est souvent présent dans notre environnement mais est peu remarqué et s'incarne en des formes matérielles et immatérielles diverses. Il s'agit d'un patrimoine pluriel, contrasté et vivant. Souvent méconnu, sa disparition laisse pourtant des séquelles et de son absence naît un manque.

Là où le patrimoine exceptionnel est unique, remarquable et assimilable à un chef d'œuvre, le patrimoine ordinaire est pluriel. Ce dernier existe dans sa relation au local et non pas dans une représentativité, une exemplarité, un prestige architectural. Patrimoine plus commun, attaché au quotidien, il est le témoignage de l'histoire d'un territoire, de son développement et de ses transformations.

L'enjeu de sa révélation est donc primordial, d'autant qu'il souffre d'une grande fragilité, due à son caractère ordinaire mais également à la pression de contextes urbains en forte mutation. A ce titre, le PLU-H joue un rôle de transmission d'un héritage à intégrer dans la construction de la ville de demain.

Identification et reconnaissance, révéler le patrimoine ordinaire :

La méthode d'identification des éléments patrimoniaux a été uniformisée sur les 59 communes de la Métropole de Lyon. Toutefois, ce recensement ne prétend pas à l'exhaustivité et traduit plutôt une représentativité, au regard de la diversité et de la richesse des territoires.

Il importe d'élargir le regard sur le patrimoine et sa place dans la ville. Il est également nécessaire d'avancer avec discernement en étant vigilant aux excès ; tout ne peut être patrimoine, puisque tout ne fait pas sens et ne se distingue pas du point de vue de l'intérêt collectif.

La diversité des paysages induit des formes urbaines nombreuses et variées. En conséquence, les typologies sont multiples. L'architecture résidentielle, qu'elle soit sous forme individuelle ou collective, est très présente et constitue l'une des principales catégories de patrimoine ordinaire qui se démarque par sa forte présence, son échelle « du quotidien », sa valeur sociale et mémorielle... Fortement mutables au regard de leur modestie, ces typologies n'en restent pas moins des marqueurs du paysage urbain et peuvent aussi constituer des inspirations pour les nouvelles constructions. Constitutifs du bien commun, ces ensembles servent l'intérêt collectif et sont porteurs de valeurs mémorielles, identitaires voire exemplaires. Certains d'entre eux correspondent à un milieu urbain, d'autres appartiennent à un patrimoine vernaculaire plutôt de type rural qui rappelle le quotidien d'un temps passé.

Les travaux de la Conservation du patrimoine du Département du Rhône (anciennement préinventaire des monuments et richesses artistiques) et du Service Régional de l'Inventaire ont largement alimenté les descriptifs des éléments identifiés ; tout comme certains ouvrages réalisés par les communes, associations communales, ou encore le syndicat mixte des Monts d'Or par exemple, qui ont servi de sources d'information.

Une démarche non exhaustive et un parti-pris :

Le parti-pris a été d'identifier des ensembles en privilégiant la traduction en périmètre d'intérêt patrimonial de ceux potentiellement plus menacés par l'évolution urbaine ou plus représentatifs du territoire, de la diversité des formes urbaines dans les secteurs où celle-ci est porteuse de valeurs d'identité. Ainsi, tous les secteurs patrimoniaux n'ont pas été systématiquement identifiés en PIP mais peuvent parfois faire l'objet d'une attention particulière en termes d'outils réglementaires, de type zonage, outils graphiques...

Ils délimitent des ensembles urbains, bâtis et paysagers constitués et cohérents.

Guide de lecture et mode d'emploi :

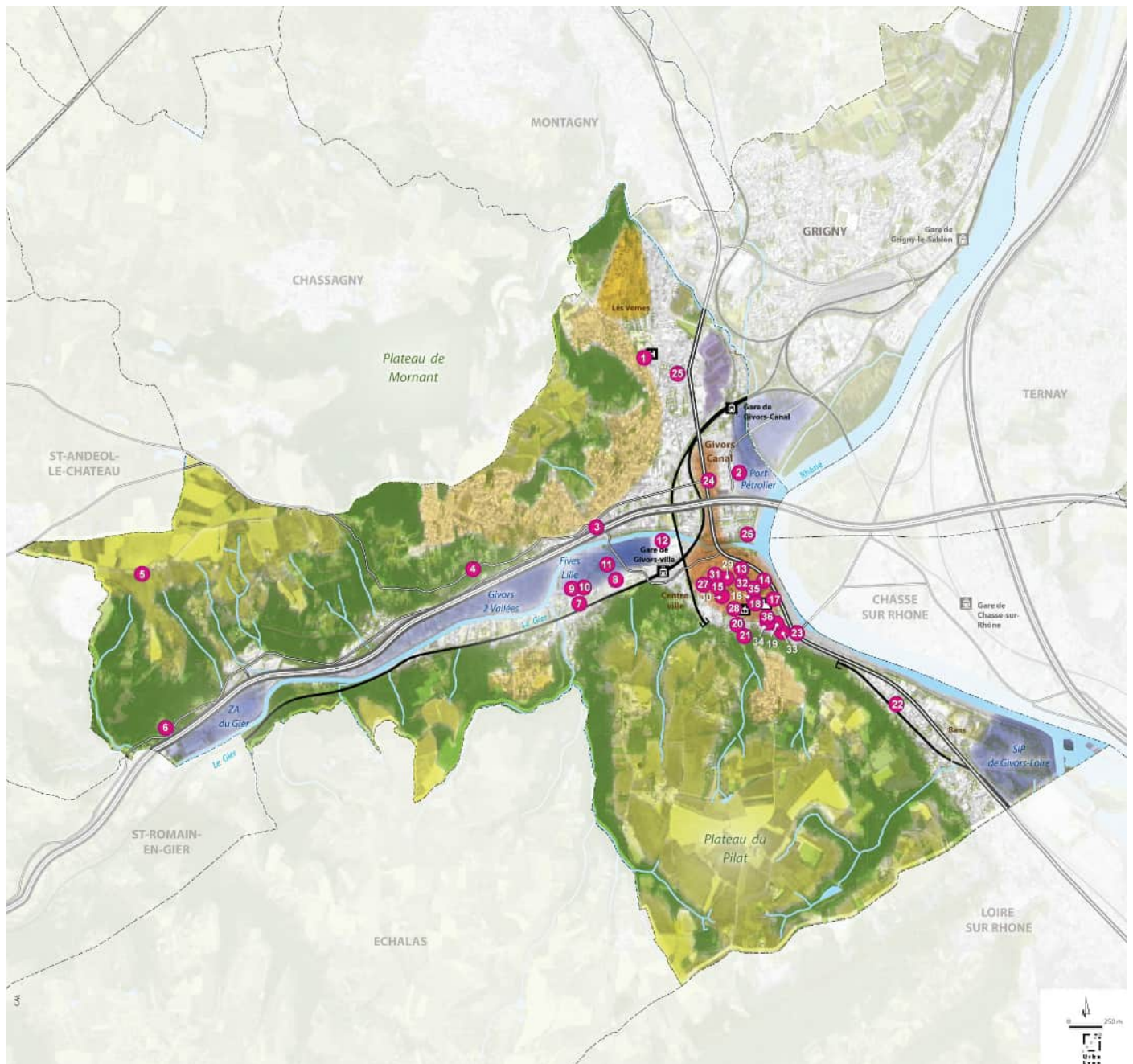
Dans ces périmètres, la collectivité souhaite sensibiliser toute intervention au respect de l'identité des quartiers, pour promouvoir une stratification du paysage urbain tout en conciliant innovation, créativité et respect de la ville existante. Les périmètres d'intérêt patrimonial sont à la fois une règle et des outils d'information et de dialogue entre la collectivité et les porteurs de projet, fondé, non seulement sur la règle, mais aussi une recherche qualitative à partir d'une connaissance partagée.

Chacun de ces PIP fait l'objet d'une fiche d'identification. Celle-ci précise les caractéristiques essentielles qui fondent l'intérêt patrimonial de ces ensembles. Elle comporte également des prescriptions qui visent à guider tout projet pour ces ensembles, pour concourir à mettre en valeur et révéler les caractéristiques patrimoniales de l'ensemble identifié.

Pour aller plus loin

- Le rapport de présentation, tome 1-partie 3, *les formes et qualités urbaines, le patrimoine bâti : un socle pour un développement urbain respectueux des « identités » locales* ;
- Le rapport de présentation, tome 3-partie 4, *le défi environnemental : aménager un cadre de vie de qualité en alliant valeur patrimoniale, nouvelles formes urbaines et offre de service et d'équipement* ;
- Le règlement, chapitre 4, *qualité urbaine et architecturale, définitions et règles*.

Localisation des éléments bâtis patrimoniaux (EBP)



LEGENDE

VOCATION



Centralité



Economique



Equipement



Agricole



Naturelle



Élément Bâti Patrimonial

ELEMENTS REPERS



Lieu culturel



Mairie



Fort et site militaire



Hopitaux



Université



Lycée/Collège



Equipement



Gare

Elément Bâti Patrimonial

9, avenue Professeur Fleming

Références

Typologie : Bâtiment de santé publique (bains-douches, hôpital, crématorium...)

Nom : Hôpital de Montgelas

Valeurs :

- Social et usage
- Mémoire



Caractéristiques à retenir

- L'hôpital de Montgelas est construit en 1908 sur le domaine du vignoble du Puits-Montgelas (un Côtes-du-Rhône), acquis par le Conseil Municipal de Givors en 1904. L'équipement hospitalier est agrandi en 1965 puis en 1998 avec de nouveaux bâtiments qui s'ajoutent au nord et à l'est des infrastructures existantes.
- Le bâtiment historique est implanté en milieu de parcelle, en biais par rapport à la rue du Docteur Roux. Il se présente comme un volume rectangulaire, marqué en son milieu par un avant-corps central en débord à l'ouest. L'aile principale est prolongée par deux ailes perpendiculaires, de moindre longueur. Les bâtiments se développent sur deux niveaux, trois sur l'avant-corps central. Celui-ci est mis en scène sur cour par un perron avec un escalier à double volée. Le volume principal possède entre le rez-de-chaussée et le premier étage une galerie filante sur tout le volume, à l'origine couverte d'une verrière. Ces éléments architecturaux marquent l'horizontalité de la construction. Les bâtiments sont coiffés d'une toiture à deux pans (quatre sur l'avant-corps central) couverts de tuiles rouges. L'architecture du bâtiment historique est soignée, avec un souci de symétrie et quelques détails remarquables : encadrement des baies, chaînage d'angle, bandeau filant...
- L'aile sud est ponctuée d'un avant-corps en saillie (décentré et positionné plutôt côté ouest) avec un fronton triangulaire portant l'inscription du nom de l'hôpital (visible depuis la rue du Docteur Roux).
- L'hôpital historique est organisé en U autour d'une cour végétalisée, à l'origine paysagée par deux allées plantées en son centre.
- Ce bâtiment historique témoigne d'un pan de l'histoire de Givors, du développement du pôle santé, au service des nombreuses familles notamment d'ouvriers qui œuvraient sur la commune.

Prescriptions

Elément à préserver : le bâtiment historique organisé en U (sans les adjonctions secondaires)



Références

Typologie : Bâtiment industriel, technique (hangar, atelier, usine, bâtiment de recherche, halle)

Nom : Etablissement Prénat - Hauts fourneaux

Valeurs :

- Social et usage
- Mémoirelle
- Urbaine



Caractéristiques à retenir

Historique :

Monsieur Eustache Prénat, ancien élève de l'École des Mineurs de Saint-Étienne, achète en 1839, des terrains au nord du Bassin de Givors et y installe une fonderie avec ateliers de forges, ajustage et menuiserie. Devant l'accroissement de la demande de pièces en fonte moulée, il doit faire appel à l'aide de la fonderie de Vienne appartenant à Monsieur Génissieu, avec lequel il s'associe en 1841, formant ainsi la Société V. Génissieu & Prénat. Trois mois plus tard, avec le concours de Monsieur Ferdinand de la Rochette, Ingénieur Civil des Mines, la Société entreprend la construction de deux hauts-fourneaux: le premier est mis en fonctionnement en avril 1843, le second en mars 1847. En mars 1853, la « Société des Hauts-Fourneaux et Fonderies de Givors E. Prénat & Cie » est constituée. La société réalisera la statue monumentale de Notre-Dame-de France. En 1870. Un troisième haut-fourneau est allumé pour répondre aux besoins de la Défense Nationale. Les trois hauts-fourneaux marcheront ensemble jusqu'en 1881. En 1913, après plusieurs autres dénominations, la société est renommée : « Cie Des Hauts-fourneaux et Fonderies de Givors - Établissements Prénat ». A partir des années 1915, le site se modernise avec la construction de nouvelles installations. En 1917, face au manque de personnel, l'entreprise fait appel pour la première fois à une main d'œuvre étrangère (espagnols, portugais notamment). Dans son développement, la société participera au bien-être de ses salariés, dans un esprit paternaliste typique de cette époque (construction de la cité du Garon, orphelinat...). La fonderie continuera à se moderniser et à s'étendre jusqu'à la fermeture des Etablissements Prénat en 1960.

Description :

- Le site est circonscrit par le Garon à l'est, la rue Honoré Petetin au nord et à l'ouest ainsi que la rue Edouard Prénat/rue du port de l'écluse au sud.
- Il se compose de nombreux bâtiments industriels, avec un ensemble de halles concentrées à l'ouest. Elles se succèdent du nord au sud, perpendiculairement à la RD315 et sont couvertes de toitures à deux pans en bac acier ou tuiles rouge.
- Elles possèdent une architecture industrielle classique, relativement modeste mais soignée. Les pignons sont marqués par des ouvertures cintrées à encadrement en brique.
- La façade ouest est traitée d'un même tenant sur les trois halles du nord, avec des frontons triangulaires et pilastres en brique en milieu de façade.
- La halle au sud est marquée par une succession d'ouvertures cintrées de moindre dimension, rythmées par des pilastres en brique au trumeau.
- Un pavillon marque l'entrée du site, à l'alignement de la rue Prenat. De plan relativement pentagonal, il se démarque dans le paysage urbain par un usage prononcé de la brique qui fait écho au traitement architectural des halles. Cette loge de gardien est prolongée par un mur d'enceinte flanqué d'une pile de portail en pierre.
- Cet ensemble témoigne de l'importante activité industrielle de la commune et notamment de l'entreprise Prénat qui a œuvré dans toute la France et fait la renommée de Givors.

Prescriptions

Eléments à préserver : les 4 halles orientées perpendiculairement à la RD315 et la loge de gardien

Références

Typologie : Immeuble de rapport, immeuble HBM

Nom : Immeuble de verriers

Valeurs :

- Social et usage
- Mémoirelle
- Urbaine



Caractéristiques à retenir

- Cet ancien immeuble de verriers est implanté à l'alignement de la rue de Montrond.
- Il s'impose dans le paysage urbain par ses dimensions imposantes, puisqu'il se compose d'un long volume rectangulaire développé sur quatre niveaux et seize travées verticales, soit la largeur de tout l'îlot, de la rue Joseph Liauthaud à la rue des tuileries.
- La façade sur rue possède une architecture sobre, sans saillie ni modénature. Elle est toutefois rythmée par le nombre de baies en plein cintre et la présence de volets bois à double battants. La composition est dictée par la symétrie. Le bâtiment est couvert d'une toiture à quatre pans inégaux.
- En revanche, la façade sur cour possède une composition différente. Elle est composée de galeries filantes à chaque étage, architecture typique des immeubles de verriers. Deux volumes en saillie, d'une largeur d'une travée, ponctuent les galeries brisant ainsi l'horizontalité de la façade. Les galeries sont composées de garde-corps et poutres en bois. On retrouve les mêmes typologies de baies de ce côté du bâtiment.
- Ce bâtiment est un marqueur du paysage urbain par ses dimensions et témoigne des anciens modes d'habiter et de l'histoire industrielle de la commune.

Prescriptions

Elément à préserver : le bâtiment



Références

Typologie : Grande-propriété, avec bâti au milieu du parc

Nom : La Renardière

Valeurs :

- Urbaine
- Paysagère
- Architecturale

Caractéristiques à retenir

- Cette maison de maître est située en surplomb par rapport à la voie, offrant ainsi une large vue sur le Rhône. Elle s'implante donc en retrait de la voie et parallèlement à celle-ci.
- Elle est précédée d'une terrasse qui repose sur un important mur de soutènement en pierre, percé de trois petites baies cintrées à encadrement en brique. Le mur sert d'appui à une volée d'escalier qui permet de rejoindre le niveau de la rue, en se connectant à un second mur qui se prolonge vers l'ouest.
- La maison possède un corps quadrangulaire avec un jeu de couvertures, notamment avec une toiture mansardée prolongée à l'est d'un pavillon carré qui se démarque par une toiture sensiblement plus haute. Le bâtiment se développe sur trois niveaux, dont un sous comble et trois travées verticales. La maison est prolongée au nord et à l'ouest par des volumes secondaires de moindre hauteur.
- La toiture brisée et la toiture en pavillon sont couvertes d'ardoises et percées d'oeil de boeuf en zinc et lucarnes.
- La maison possède une architecture soignée avec des détails remarquables : encadrement des baies, bandeau, chainage d'angle, balcons à balustrades, corniche...
- La parcelle est circonscrite au sud par un mur d'enceinte en pierre qui aboutit à l'ouest au n°68 sur un portail à vantaux ajourés en fer forgé et piles en pierre, à bossage et chapiteaux à tête de diamant.
- Implantée dans la balme, la parcelle possède un caractère boisé, avec des aménagements en terrasses.
- Peu perceptible depuis la rue, la maison est visible depuis le paysage lointain du coteau boisé.

Prescriptions

Eléments à préserver : la maison de maître et le mur

Références

Typologie : Bâtiment culturel (temple, église, mosquée, synagogue, couvent...)

Nom : Chapelle Saint-Martin de Cornas

Valeurs :

- Social et usage
- Paysagère
- Historique

Caractéristiques à retenir

- Cette chapelle est implantée sur le plateau, au sein du hameau de Cornas (commune rattachée à Givors dans les années 1960) qui offre de nombreux points de vue panoramiques remarquables sur la vallée du Gier.
- Tombée en ruines dans les années 1970, la chapelle a été restaurée grâce aux actions d'une association locale.
- On trouve les premières mentions d'une chapelle de Saint-Martin à Cornas dès le Xe siècle (cartulaire de Savigny). Certaines parties sont d'ailleurs d'origine médiévale, marquées par un style roman. La cloche est datée de 1610, le clocher du XVIIe siècle également. L'ensemble a subi des transformations au XIXe siècle (notamment la couverture du clocher en tuiles vernissées polychromes en queue de castor). La chapelle est construite avec un appareillage de pierre non enduit. La porte est coiffée d'un arc brisé en brique, surmontée d'un oculus à encadrement en pierre.
- Un ancien cimetière jouxte la chapelle au nord. La parcelle est circonscrite par un mur bas en pierre à couvertine.
- Elle est représentative des chapelles rurales et constitue un repère dans le paysage du plateau. C'est également un lieu de pèlerinage (Saint-Lazare) qui possède une forte valeur culturelle.

Prescriptions

Eléments à préserver : la chapelle et le bâtiment attenant.

Références

Typologie : Grande-propriété, avec bâti au milieu du parc

Nom : Château de Mannevieux

Valeurs :

- Paysagère
- Historique



Caractéristiques à retenir

- Le château de Mannevieux s'adosse au coteau boisé, sur les bords du Giers. De ses origines féodales (il est cité dans des textes du XIV^e siècle), il ne reste que quelques traces, notamment les deux tours rondes à l'arrière du corps de logis principal, remaniées, ainsi que des pans de murs réemployés dans les constructions postérieures et les caves voutées.
- Le château de Manévieux, est très peu visible depuis l'espace public. Il s'implante en retrait d'alignement au bord de la route de Givors.
- Il s'organise selon un plan en E, ménageant ainsi deux cours communes. Un volume prolonge l'ensemble au nord. Le corps de logis central est flanqué de deux tours rondes au nord et de deux tours quadrangulaires au sud (toiture à quatre pans). Sa façade principale, datée du XVIII^e siècle, est marquée par un fronton triangulaire. L'architecture est modeste mais soignée, avec notamment un chainage d'angle sur le corps principal.
- A l'intérieur du château se trouvent plusieurs peintures murales remarquables, dans le petit salon du rez-de-chaussée mais également dans l'ancienne garde-robe du premier étage (source : inventaire du Ministère de la Culture).
- La propriété est circonscrite par un mur d'enceinte, percé d'un portail à piles en pierre et vantaux métalliques ajourés.
- Le château s'accompagne d'un parc boisé.

Prescriptions

Elément à préserver : la maison de maître avec son plan en E et son prolongement au nord.



Références

Typologie : Immeuble de rapport, immeuble HBM

Nom : Immeuble de verriers

Valeurs :

- Social et usage
- Urbaine
- Architecturale



Caractéristiques à retenir

- Cet ancien immeuble de verriers est implanté à l'alignement de la voie et parallèlement à la route d'Echalas.
- Il s'impose dans le paysage urbain par ses dimensions imposantes, puisqu'il se compose d'un long volume rectangulaire développé sur trois niveaux et quatorze travées verticales.
- La façade sur rue possède une architecture sobre, sans saillie ni modénature. La façade est toutefois rythmée par le nombre de baies cintrées et la présence de volets bois à double battants au rez-de-chaussée (pliants aux étages). La composition est dictée par la symétrie. Le bâtiment est couvert d'une toiture à deux pans.
- En revanche la façade sur cour possède une composition différente. Elle est composée de galeries filantes à chaque étage, architecture typique des immeubles de verriers. La façade est marquée par son horizontalité. Les galeries sont composées de garde-corps et poutres en bois. On retrouve les mêmes typologies de baies de ce côté du bâtiment.
- A l'origine, le site était accompagné au nord de jardins ouvriers qui ont depuis été loti au profit d'un lotissement de maisons jumelées.
- Ce bâtiment est un marqueur du paysage urbain par ses dimensions. Il témoigne des anciens modes d'habiter et de l'histoire industrielle de la commune.

Prescriptions

Elément à préserver : le bâtiment

Références

Typologie : Immeuble de rapport, immeuble HBM

Nom : Immeuble de verriers

Valeurs :

- Social et usage
- Urbaine
- Architecturale



Caractéristiques à retenir

- Cet ancien immeuble de verriers est implanté en biais par rapport à la voie et en retrait d'alignement.
- Il se développe sur un volume moins imposant que les autres immeubles verriers présents sur la commune. Cependant, il possède tout de même un caractère remarquable, notamment depuis la route d'Echalas. En effet, c'est l'immeuble dont la façade arrière, à galerie, est la plus visible depuis l'espace public. Il se compose d'un long volume rectangulaire (avec un décroché au nord-est, côté route d'Echalas) développé sur deux niveaux surélevés et sept travées verticales côté rue F. Neuvesel, tandis qu'on en dénombre une petite dizaine côté route d'Echalas.
- La façade sur rue possède une architecture sobre, sans saillie ni modénature. La façade est toutefois rythmée par le nombre de baies et la présence de volets bois à double battants au dernier niveau (pliants au premier étage). La composition est dictée par la symétrie. Le bâtiment est couvert d'une toiture à deux pans.
- En revanche la façade sur cour possède une composition différente. Elle est composée de galeries filantes à chaque étage, architecture typique des immeubles de verriers. La façade est marquée par son horizontalité, rompue par un volume vertical en son centre. Les galeries sont composées de garde-corps et poutres en bois.
- On peut noter la présence d'arcades en brique prises dans le mur de soubassement. Elles sont toutes murées (tout ou partie).
- Ce bâtiment est un marqueur du paysage urbain par ses dimensions. Il témoigne des anciens modes d'habiter et de l'histoire industrielle de la commune.

Prescriptions

Elément à préserver : le bâtiment

Références

Typologie : Bâtiment industriel, technique (hangar, atelier, usine, bâtiment de recherche, halle)

Nom : Halle – site de Fives-Lille

Valeurs :

- Urbaine
- Architecturale



Caractéristiques à retenir

Historique : source : <http://yves.c.free.fr/fives.html>

En 1861, un établissement de construction mécanique est fondé dans le quartier de Fives, près de Lille, spécialisé dans la construction de voies de chemin de fer et locomotives. La société est créée le 6 octobre 1861 sous la raison sociale Parent, Shaken, Caillet et Cie. La même année ils créent des ateliers spéciaux pour la fabrication des roues et essieux de wagons à Givors. Le 1er janvier 1866, la Société devient la Compagnie de Fives-Lille. Elle participe au partage de grands travaux de matériel de chemin de fer et de ponts métalliques en France et à l'étranger. En 1868, la compagnie prend le nom de "Compagnie de Fives-Lille pour Constructions Mécaniques et Entreprises". Après la guerre entre la France et l'Allemagne de 1870, le développement des usines de Givors est poursuivi en vue d'augmenter la capacité de production et de développer de nouveaux produits: charpentes, ponts, matériel de guerre. En 1914, l'entreprise compte un millier de salariés. Lille étant ville occupée pendant la première guerre mondiale, le personnel non mobilisé rejoint Givors qui prend une importance accrue et voit la création de nouveaux ateliers. Les derniers jours de la première guerre mondiale, près de huit milles ouvriers travaillent dans les ateliers à Givors. En 1971, La compagnie de "Fives-Lille" fusionne avec la Société Française de constructions Mécaniques (anciens établissements Cail) pour faire face surtout à la concurrence étrangère. La compagnie s'appelle désormais "Fives-Lille-Cail". En 1973, Après l'absorption de plusieurs sociétés, elle fusionne avec la société "Babcock-Atlantique". Le groupe industriel "Fives-Cail Babcock" est constitué. Cette fusion porte la société au premier rang de la mécanique lourde française. La production est stoppée en 1980 dans les ateliers de Givors. En 1990, le groupe industriel devient « FCB » au sein de la holding "Compagnie de Fives-Lille". Il devient un groupe international centré sur l'innovation et l'ingénierie et le site historique est éparpillé entre plusieurs propriétaires.

Pour exemple, la structure métallique de la gare d'Orsay à Paris a été réalisée dans les ateliers givordins.

Description :

- Cet ancien atelier est implanté à l'alignement, parallèlement à la rue Neuvesel. Elle appartient au site industriel de Fives-Lille. Il fait partie de la première vague de construction, de la fin du XIXe siècle.

- Construite en pierre et brique (soubassement, encadrement, chainage d'angle), la halle est un long bâtiment quadrangulaire, surmonté d'une toiture à deux pans en bac acier. La façade sur rue, de plus de cent mètre de long, possède un bardage acier en surépaisseur.

- Les murs pignons possèdent deux traitement différenciés :

- A l'ouest, le mur est percé d'une large ouverture surmontée d'une imposte vitrée avec un arc en plein cintre. Le mur est constitué d'un appareillage en pierre et les encadrements sont en brique.
- A l'est, le pignon possède un fronton à redents, percé en son centre d'un oculus. Une ouverture tripartite avec auvent plat, en béton, marque l'entrée. Cette façade est plaquée sur la halle et possède un habillage béton.

- La halle marque le paysage urbain grâce à son implantation et son long linéaire bâti sur rue, renforcé par le mur en pierre qui la prolonge à l'ouest. Elle possède une forte présence dans l'espace public et constitue un repère.

Elément à préserver : la halle



Références

Typologie : Maison bourgeoise

Valeurs :

- Urbaine
- Paysagère



Caractéristiques à retenir

- Cette maison de maître fait partie du site industriel de Fives-Lille qui l'entoure. Cette ancienne maison patronale s'implante perpendiculairement à la voie et en retrait d'alignement.
 - Elle se situe sur une parcelle triangulaire, longée au sud par la voie Neuvesel, à l'ouest par l'entrée au site, à l'est et au nord par les anciennes voies ferrées qui desservaient le site, aujourd'hui espaces de stationnement.
 - La maison bourgeoise possède un plan classique, développée sur trois niveaux, le dernier étant mansardé et sur trois travées verticales (une en façade nord, deux en façade sud). Le bâtiment est coiffé d'une toiture à quatre pans en tuiles rouges et d'une toiture brisée en ardoises.
 - La maison possède une architecture soignée, avec des détails remarquables comme le perron à emmarchement en pierre, la marquise en fer et verre ou encore les différents éléments de modénature (chainages d'angle, bandeau, chambranle mouluré, corniche, lucarne...).
- La parcelle est circonscrite par un mur d'enceinte, percé d'un portail à piles en pierre.
- L'ensemble est complété par un jardin en partie arboré dont les boisements participent à la qualité du paysage de la rue, renforcée par une végétation débordante.

Prescriptions

Elément à préserver : la maison de maître

Références

Typologie : Bâtiment industriel, technique (hangar, atelier, usine, bâtiment de recherche, halle)

Nom : Halles Fives-Lille

Valeurs :

- Social et usage
- Urbaine
- Paysagère
- Architecturale



Caractéristiques à retenir

Historique : source : <http://yves.c.free.fr/fives.html>

En 1861, un établissement de construction mécanique est fondé dans le quartier de Fives, près de Lille, spécialisé dans la construction de voies de chemin de fer et locomotives. La société est créée le 6 octobre 1861 sous la raison sociale Parent, Shaken, Caillet et Cie. La même année ils créent des ateliers spéciaux pour la fabrication des roues et essieux de wagons à Givors. Le 1er janvier 1866, la Société devient la Compagnie de Fives-Lille. Elle participe au partage de grands travaux de matériel de chemin de fer et de ponts métalliques en France et à l'étranger. En 1868, la compagnie prend le nom de "Compagnie de Fives-Lille pour Constructions Mécaniques et Entreprises". Après la guerre entre la France et l'Allemagne de 1870, le développement des usines de Givors est poursuivi en vue d'augmenter la capacité de production et de développer de nouveaux produits: charpentes, ponts, matériel de guerre. En 1914, l'entreprise compte un millier de salariés. Lille étant ville occupée pendant la première guerre mondiale, le personnel non mobilisé rejoint Givors qui prend une importance accrue et voit la création de nouveaux ateliers. Les derniers jours de la première guerre mondiale, près de huit milles ouvriers travaillent dans les ateliers à Givors. En 1971, La compagnie de "Fives-Lille" fusionne avec la Société Française de constructions Mécaniques (anciens établissements Cail) pour faire face surtout à la concurrence étrangère. La compagnie s'appelle désormais "Fives-Lille-Cail". En 1973, Après l'absorption de plusieurs sociétés, elle fusionne avec la société "Babcock-Atlantique". Le groupe industriel "Fives-Cail Babcock" est constitué. Cette fusion porte la société au premier rang de la mécanique lourde française. La production est stoppée en 1980 dans les ateliers de Givors. En 1990, le groupe industriel devient « FCB » au sein de la holding "Compagnie de Fives-Lille". Il devient un groupe international centré sur l'innovation et l'ingénierie et le site historique est éparpillé entre plusieurs propriétaires.

Pour exemple, la structure métallique de la gare d'Orsay à Paris a été réalisée dans les ateliers givordins.

Description :

- Au cœur du site industriel de Fives-Lille trônent ces deux halles aux dimensions imposantes liées par un bâtiment perpendiculaire, de moindre hauteur et couvert de sheds.
- Ces anciens ateliers s'implantent en milieu de parcelle, perpendiculairement à la rue F. Neuvesel. Ils possèdent le même gabarit et la même architecture. Construites en béton armé, ces halles font partie de la seconde vague de construction, du début du XXe siècle. Elles possèdent une voûte autoportante cintrée, en béton.
- Des transformations ultérieures différencient les deux bâtiments. La halle la plus à l'est possède notamment des fenêtres de type industriel (grandes baies rectangulaires), lesquelles sont murées sur la halle ouest.
- Ces deux bâtiments marquent le paysage urbain et constituent un témoignage de l'histoire industrielle du site, qui a participé à la renommée de la commune à l'échelle nationale.

Prescriptions

Éléments à préserver : le principe architectural et morphologique des deux halles à voutes cintrées, dans le respect des prescriptions du PPRNI du Gier

Références

Typologie : Cheminée, château d'eau, objet signal

Nom : Cheminée VMC

Valeurs :

- Mémoirelle
- Paysagère



Caractéristiques à retenir

Historique : source : <http://yves.c.free.fr/verrerie/verrerie1.html>

C'est en 1749 que le conseil du roi crée la Verrerie Royale de Givors, octroyant l'exclusivité de la production à deux maîtres verriers Michel Robichon, et Joseph Esnad. Ils obtiennent, selon l'arrêt, le privilège de la fabrication du verre pour vingt ans à Givors. Givors réunit deux éléments nécessaires à la fabrication du verre : la proximité du charbon de Rive-de-Gier et le sable du fleuve (le Rhône). En 1864, l'achat de la cristallerie May (quartier de la Freydière) par Jean-Baptiste Neuvesel et Jean-baptiste Momain aidés par Farge (beau-frère de Neuvesel, commerçant qui apporte les capitaux) permet la création des Nouvelles Verreries de Givors, qui connaîtront leurs heures de gloire aux XIX-XXe siècle.

En 1869, la verrerie couvre 1100 m² (y compris les logements des ouvriers, magasins et entrepôts) et compte trois fours. Le site est circonscrit au nord par le Gier, au sud et à l'est par les voies ferrées, à l'ouest par la rue de Montrond. L'entreprise produit les verres de bouteilles, bonbonnes et dame-jeanne. En 1936, pour faire face à la concurrence et aux enjeux économiques, l'entreprise s'associe à Saint-Gobain pour ne pas disparaître. L'entreprise ne cessera d'évoluer et de s'associer à de grands groupes (Badoit, Evian, Kronenbourg, Gervais-Danone-Panzani) jusqu'à internationaliser le groupe et abandonner le nom B.S.N au profit de « Danone » en 1994. En 2001, les nouveaux actionnaires exigent une amélioration de la rentabilité, en voulant concentrer les productions sur un nombre de sites restreints. La fermeture de la verrerie de Givors est alors annoncée, malgré sa rentabilité. En 2003, le four de la verrerie est officiellement éteint. Le site est entièrement démoli et voit la construction d'un pôle automobile à sa place. Seule la cheminée trône au milieu.

Description : (source : <https://www.patrimoine.rhonealpes.fr>)

- Seul témoignage de l'ancienne verrerie de Givors (VMC), cette cheminée d'usine, de forme conique, possède une hauteur de 51,65 mètres pour un diamètre de 4,5 mètres. Elle est construite en brique.
- En 1929 lui est ajouté un château d'eau de 200 mètres cubes à 16 m du sol (construit en béton), ce qui la rend atypique dans le paysage givordin.
- Elle témoigne ainsi de l'histoire industrielle de ce quartier, de la commune et de son écho à l'échelle nationale. Elle appelle également à la mémoire des ouvriers et de leurs combats. C'est aussi le symbole de la lutte des anciens ouvriers, victimes de maladies professionnelles non reconnues, le site étant hautement pollué.
- Par sa hauteur, ses matériaux et son environnement dégagé, elle constitue un totem dans le paysage, rappelant à tous la mémoire des lieux, l'histoire locale et la valeur sociale du site.

Prescriptions

Elément à préserver : la cheminée



Références

Typologie : Maison de ville

Valeurs :

- Mémoirelle
- Urbaine



Caractéristiques à retenir

- Cette maison de ville est implantée en front de rue, dans un tissu continu. Elle se développe sur trois niveaux, dont le dernier sous comble, et deux travées principales verticales. Le bâtiment est coiffé d'une toiture à deux pans en tuiles rouges. Le bâtiment se prolonge à l'est par un volume de même gabarit et architecture, à façade enduite.
- La maison se démarque dans le paysage de la rue par une façade construite en galets hourdés, non enduite, ce qui la rend atypique dans l'agglomération. Le contraste est renforcé par la proximité d'une construction moderne, en béton et métal et implantée en retrait d'alignement.
- Les galets sont utilisés comme moellons, avec des pierres faisant boutisse. Les galets sont organisés en épis, dit en tête de chat. Le bâtiment possède des encadrements de baies et arcs de décharge en pierre ainsi qu'un linteau en bois au rez-de-chaussée.
- Cette maison rappelle le lien fort au Rhône, qui approvisionnait en matériaux locaux dont le galet. Elle témoigne des anciennes techniques constructives.

Prescriptions

Elément à préserver : la maison



Références

Typologie : Bâtiment industriel, technique (hangar, atelier, usine, bâtiment de recherche, halle)

Nom : Maison du fleuve Rhône

Valeurs :

- Social et usage
- Mémoirelle
- Urbaine
- Paysagère

Caractéristiques à retenir

- Cette ancienne grande-propriété, aujourd'hui équipement communal (Maison du fleuve Rhône, office de tourisme et siège du pôle métropolitain) est une ancienne teinturerie, établissement Pochet puis Boiron, devenu atelier de chapeaux en 1904, chapellerie dite maison Blanc Bruyas. L'ensemble se composait d'une maison bourgeoise, d'une usine développée dans la profondeur du tissu (aujourd'hui disparue au profit de l'immeuble l'orée du Rhône) et d'un parc. La famille a cédé le domaine à la ville de Givors qui l'a restauré de 2006 à 2008.

- La maison-mère Bruyas était installée à Givors. Ce fut l'une des grandes entreprises françaises de transformation de chapeaux. Elle se fournissait à Chazelles-sur-Lyon. Les feutres reçus en cônes étaient mis en forme et garnis à Givors. Une politique commerciale dynamique avait conduit la maison-mère à ouvrir des boutiques dans toute la France. Ainsi, au début du XXe siècle, elle comptait des succursales dans la plupart des grandes villes. Quelques-unes de ces boutiques ont subsisté après la fermeture de la société. Il ne reste plus qu'une seule chapellerie, à Dijon.

- Le bâtiment principal est situé en front de rue, au carrefour de la place de la Liberté et du quai Georges Levy, ce qui lui confère une forte visibilité dans le paysage, notamment depuis le Rhône (pont de l'autoroute A47). Il s'organise en plusieurs volumes suivant un plan en L, tourné sur la cour au sud. A l'ouest, des volumes symétriques et de moindre hauteur, type pavillons, connectés par un volume rectangulaire surmonté d'une balustrade et d'une verrière, marquent l'entrée.

Côté cour, le bâtiment possède une autre composition. Il est percé au rez-de-chaussée de grandes arcades en anse de panier, à encadrement en pierre. Un édicule, situé au sud, se démarque par son garde-corps ouvragé, à motif géométrique, en briques.

- Le bâtiment se développe sur trois niveaux et sept travées principales verticales. La façade est rythmée par le percement des baies. De facture relativement modeste, l'architecture est tout de même soignée et on note la permanence de détails architecturaux d'origine : bandeau, corniche, bouteroues, quelques pierres en saillie... A noter également, la présence d'un élément architectural insolite, une logette en saillie, nichée dans la façade est. Des adjonctions contemporaines sont venues compléter l'ensemble.

- La maison est accompagnée d'un parc boisé, qui s'étire jusqu'à la rue Denfert Rochereau. Des boisements de qualité, dont des cèdres remarquables, sont plantés au cœur du parc. Une orangerie est également présente dans le parc.

- La propriété est circonscrite par un mur d'enceinte percé d'un portail, situé place de la Liberté. De qualité, il se compose de piles en pierre à bossage, chapiteaux à pointe de diamant et de vantaux à métalliques ajourés. Un mur bahut maçonné, surmonté d'une grille métallique ajourée, prolonge le portail, offrant des vues sur le parc boisé.

- Témoignage de l'histoire industrielle locale, ce bâtiment possède également une forte valeur urbaine et paysagère, par sa présence dans le paysage urbain, notamment dû à la couleur de l'enduit et à son implantation en front de rue. Cette qualité est renforcée par l'arrière-scène du fleuve Rhône.

Prescriptions

Eléments à préserver : les parties du bâtiment historique.

Elément Bâti Patrimonial

Angle rues Pieroux et Roger Salengro

Références

Typologie : Maison de ville

Nom : Maison de ville avec boiseries

Valeurs :

- Mémoirelle
- Urbaine



Caractéristiques à retenir

- Cette maison de ville est située sur une parcelle d'angle, au carrefour des rues Pieroux et Roger Salengro. Elle s'implante en front de rue, dans un tissu continu. Elle est occupée par le centre scolaire Saint-Thomas d'Aquin-Veritas.
- Le bâtiment se développe sur trois niveaux (haut niveau de rez-de-chaussée), cinq travées verticales sur la façade principale contre trois sur la façade latérale (dont une travée quasi borgne à l'ouest). La maison est couverte d'une toiture à trois pans à tuiles rouges. La façade arrière sur cour, est prolongée par un volume en saillie, sur lequel s'est greffée une extension, à l'écriture contemporaine en béton brut et au volume simple.
- Le bâtiment est remarquable dans le paysage de la rue par ses encadrements en pierre de taille, ses garde-corps ouvragés mais surtout par la permanence des boiseries de qualité situées au rez-de-chaussée (impostes, placages, volets pliants, pilastres, seuils à caissons...). La façade arrière possède une architecture différente avec un décor de briques (arc de décharge ou contrefort).
- La maison constitue un repère dans le paysage urbain. Elle témoigne des anciennes activités artisanales et commerciales du bourg de Givors avec ses devantures typiques qui animent les rez-de-chaussée de la rue.

Prescriptions

Elément à préserver : le bâtiment principal

Elément Bâti Patrimonial

21, rue Jean-Marie Imbert

Références

Typologie : Maison bourgeoise

Valeurs :

- Urbaine
- Paysagère



Caractéristiques à retenir

- Cette maison de maître est située au bord de la place Jean Jaurès. Elle est implantée en recul d'alignement dans un tissu semi-continu, précédée par un frontage privé végétalisé.
- La maison se développe sur trois niveaux, le dernier étant sous comble et sur trois travées verticales. Elle est coiffée d'une toiture à quatre bords et toiture brisée, percée de lucarnes. La couverture est en ardoises. Côté nord, la maison est prolongée d'un volume de plain-pied.
- La maison possède une architecture soignée, avec des détails remarquables : encadrement des baies, chainages d'angle, entablement, frontons triangulaires et cintrés, corniche, bandeau, garde-corps et balcon en ferronnerie...
- La parcelle est fermée sur rue par un mur bahut surmonté d'une grille métallique ajourée, percé de deux portails. Ce principe de clôture offre des transparences sur le frontage végétalisé qui participe à la qualité de l'espace public.
- Un jardin, en partie arboré, se développe au nord de la parcelle.
- Cette propriété participe à la qualité de la place Jean Jaurès, en raison de son architecture, sa végétalisation et sa forte visibilité depuis l'espace public.

Prescriptions

Éléments à préserver : la maison de maître, le mur de clôture et le portail

Références

Typologie : Maison bourgeoise

Valeurs :

- Urbaine
- Architecturale



Caractéristiques à retenir

- Cette maison de maître est située sur une parcelle stratégique, au carrefour du quai Georges Levy et de la rue Denfert-Rochereau.
- Elle s'intègre dans un tissu dense, continu et sur une parcelle triangulaire. La maison est implantée en front de rue, sur chaque rue et ménage une petite cour végétalisée au carrefour des voies.
- La maison possède un volume complexe avec des jeux de toiture : la partie sud-ouest est légèrement plus haute avec une toiture pavillon marquant l'angle. La maison étant en saillie par rapport aux autres constructions du quai, cela génère la présence d'un petit mur pignon aveugle à l'est. La couverture sur rue est en ardoises et en tuiles sur le pan de toiture plus à l'intérieur.
- La maison possède une architecture soignée, avec de nombreux détails architecturaux : bossage continu, corniche, console, chambranle, lucarne moulurée... La façade possède également des éléments de ferronnerie ouvragés et remarquables sur la marquise, les garde-corps des baies et du balcon... Les baies adoptent également un langage varié, jouant sur les formes et les encadrements (rectangulaire, en anse de panier, avec entablement droit, courbé...)
- La terrasse est clôturée par un mur bahut surmonté d'une grille ajourée, métallique et ouvragée, de même facture que le portillon, lequel est flanqué de deux piles ouvragées aux chapiteaux imposants.
- Par sa position géographique et son architecture de qualité, cette maison constitue un repère et un élément de qualité dans le paysage du quai.

Prescriptions

Élément à préserver : la maison de maître

Références

Typologie : Bâtiment administratif (mairie, poste...)

Nom : Etablissement financier

Valeurs :

- Urbaine
- Paysagère
- Architecturale



Caractéristiques à retenir

Historique : (source : site internet caisse épargne)

À une époque où il n'existe aucun organisme de dépôts ouvert à tous, la toute nouvelle institution de la Caisse d'Épargne, créée en 1822-23, est destinée aux travailleurs modestes, comblant ainsi un manque dans le paysage économique français. La création des Caisses d'Épargne marque l'avènement de la démocratisation financière. Instrument de lutte contre la pauvreté, elles sont un moyen de moralisation des « classes populaires » aux yeux de leurs administrateurs.

Les Caisses d'Épargne obtiennent une reconnaissance officielle en 1835 et deviennent « établissement d'utilité publique ». Elles conserveront ce statut jusqu'à la loi de 1999 et leur transformation en banques coopératives. A la faveur de cette loi de 1835, les créations de Caisses d'Épargne se multiplient alors en Rhône Alpes. En 1880, la région en compte désormais 35. La plupart des Caisses d'Épargne possèdent alors le statut municipal, leur création étant en effet encouragée par les instances gouvernementales et préfectorales.

Afin de mieux servir leur clientèle, dont le nombre va croissant, les Caisses d'Épargne de la région embauchent peu à peu du personnel et, au départ abritées dans des locaux exigus prêtés par les mairies, s'implantent dans des bâtiments plus vastes. A la fin du XIXe siècle, nombre d'entre elles construisent leurs « hôtels » dans un style architectural dit « éclectique » qui fait la part belle à la statuaire et à l'ornementation, et décore frontons et façades de figures allégoriques vantant les vertus de l'épargne et de la prévoyance.

Description :

- Ce bâtiment est implanté dans un angle de la place Jean Jaurès, au carrefour de la rue Jean-Marie Imbert. Il s'implante en front de rue, dans un tissu continu.
- Cet édifice est un bâtiment de la Caisse d'Épargne, construit au XIXe siècle pour la société, laquelle est toujours propriétaire du bien. La présence de ce type d'établissement dans la commune de Givors du XIXe siècle, témoigne de l'essor de la ville à cette époque grâce à l'activité industrielle.
- Le bâtiment se développe sur deux niveaux et trois façades, dont une traitée en pan coupé. L'établissement est surmonté d'une toiture multi-pans couverte d'ardoises. La façade principale sur la place est composée selon une symétrie centrale, marquée par un fronton coiffé d'un toit en pavillon.
- Le bâtiment possède une architecture soignée, avec un caractère bourgeois très prononcé. Il se démarque dans le paysage par une modénature accentuée et de nombreux détails architecturaux : bossage, corniche à denticule, clé moulurée, entablements, balustres, balcon sur consoles moulurées et à garde-corps en ferronnerie ouvragée, fronton ouvragé avec blason et sculptures, pilastres à chapiteaux corinthiens, œil de bœuf et épis de faitage en zinc, perron à double volée et balustrade...
- Ce bâtiment possède un caractère structurant dans l'espace public et constitue par son implantation et son architecture remarquable, un repère et un élément de qualité dans le paysage de la place.

Prescriptions

Elément à préserver : le bâtiment



Références

Typologie : Pavillon

Valeurs :

- Urbaine
- Paysagère
- Architecturale



Caractéristiques à retenir

- Ce bâtiment construit dans la première moitié du XXe siècle, s'implante dans un tissu continu de maisons de ville et immeubles de rapport. Il se démarque dans le paysage de la rue par son recul d'alignement qui permet d'ailleurs une végétalisation des frontages privés participant à la qualité perceptible depuis l'espace public.
- La maison se développe sur deux niveaux et est coiffée d'une toiture à trois pans. Elle est traversante entre les rues Gambetta (façade principale) et des Verreries et possède une discontinuité bâtie en façade est, sur laquelle sont disposées certaines baies.
- Cette maison de ville s'apparente au pavillon construit dans les années 1920-30 avec une architecture soignée, empruntant des détails remarquables au style Art Déco : motifs géométriques, décors peints, pergola, lignes épurées, vitraux... Sur la façade principale, on peut souligner la présence d'une baie composée de traverses verticales dont les hauteurs varient selon une symétrie axiale et qui constitue un élément de composition remarquable.
- Sur la rue Gambetta, l'entrée est mise en scène par un perron et une pergola supportée par deux colonnes et végétalisée.
- L'espace de respiration sur la rue Gambetta est clôturé par un mur bahut surmonté d'une grille barreaudée ajourée. Cette transparence, renforcée par le recul, offre une respiration, un événement, dans le tissu urbain continu. Côté rue des Verriers, le frontage privé est marqué par une clôture en béton à motifs géométriques.
- Par son architecture et son implantation, cette maison marque le paysage des rues sur lesquelles elle se situe et témoigne d'une typologie d'habitat typique des années 1930.

Prescriptions

Elément à préserver : la maison

Références

Typologie : Immeuble de rapport, immeuble HBM

Nom : Cité-jardin des Etoiles

Valeurs :

- Social et usage
- Urbaine
- Paysagère
- Architecturale



Caractéristiques à retenir

- La cité-jardin des Etoiles est une œuvre du Patrimoine du XXe siècle. Réalisée entre 1974 (dépôt du permis de construire) et 1982 (inauguration) par l'architecte Jean Renaudie (1925-1981), Grand Prix national d'architecture 1979.
- Au cœur du centre-ville de Givors, au pied de la colline historique de Saint-Gerald, s'est implanté cet atypique ensemble de constructions, unique dans l'agglomération lyonnaise.

- **Historique** (source : La cité des Etoiles par Benoit Carrié et Sophie Masse)

À l'époque de la construction de cet ensemble urbain et architectural, Givors souffre de la désindustrialisation. Le centre-ville, considéré comme un taudis, fait l'objet en 1970 d'une opération de « résorption de l'habitat insalubre » (RHI). Les logements sont en très mauvais état, sans confort, peu ensoleillés et très humides en raison des fréquentes inondations. La partie à rénover, qui couvre quatre hectares, se situe face à la mairie et à la place du marché ; elle comprend 270 maisons et une trentaine de petits commerces. Après plusieurs tentatives de réhabilitation, la municipalité décide en 1963 de détruire le quartier du Vieux-Givors pour requalifier l'image du centre-ville. Il s'agit d'un exemple original de démolition totale d'un quartier du centre historique, reconstruit en préservant le caractère spécifique du lieu sans reproduire les formes architecturales antérieures. C'est aussi et avant tout un projet social : l'ambition de la collectivité est de reconstruire le quartier sans en évincer la population, en reconstruisant des logements financièrement accessibles à une population modeste.

En 1971, une circulaire d'Alban Chalandon, ministre de l'Équipement et du Logement, interdit l'édification des tours en centre-ville. Tous ces projets sont donc mis de côté. Connu pour son travail de rénovation du centre-ville d'Ivry-sur-Seine et pour ses théories sur la conception de la ville, Jean Renaudie profitera de ce changement de politique : son projet pour Givors, adopté avec enthousiasme par la municipalité, est le 27e proposé. Il est complété par celui du cabinet ETRA qui s'occupera de la partie basse, composée de petits îlots.

Le projet a un objectif pluriel :

- < Politique, sanitaire : améliorer les conditions de vie des habitants ;
- < Urbain, patrimonial, culturel : tout en créant un quartier nouveau qui s'intègre dans la ville ancienne

Le projet, qui s'avère très complexe en raison de la grande variété de typologies de logements, et des travaux de consolidation nécessaires pour stabiliser le terrain a un coût financier non négligeable et l'appel à des subventions ministérielles. Les difficultés financières ont d'ailleurs entraîné certains changements par rapport au projet initial, y compris au niveau des matériaux employés.

Renaudie propose de s'appuyer sur la morphologie du site. L'opposition forte entre coteau escarpé (dominé par le château) et plaine alluviale sert de base à la conception globale de l'opération. Pour répondre à l'intention de relier colline et centre-ville, Renaudie propose une succession de terrasses publiques qui descendent en cascade depuis les ruines du château jusqu'à la place devant l'hôtel de ville, en formant un vaste jardin public d'environ 6000 m².

Le projet urbain et architectural est novateur à plusieurs titres :

- < L'espace vert devient espace privé, partie intégrante du projet ;
- < Les circulations sont intégrées à l'ensemble, le compose, le traverse et la voirie n'est plus rejetée loin des constructions
- < La forme est plurielle et ne répond pas à un module sériel répété à l'infini. Elle s'adapte à la géographie, au site, à

l'ensoleillement... chaque logement est unique, à la recherche du plaisir d'habiter, rompant avec les préceptes de fonctionnalité et de simplification.

- **Description :**

L'ensemble comprend 207 logements, en location et en accession et s'accompagnent de nombreux équipements : médiathèque, théâtre, crèche, commissariat de police et commerces.

La structure porteuse des Étoiles est constituée d'un système de poteaux et de dalles en béton ; de façades libres composées d'éléments préfabriqués. Les logements sont regroupés par petits ensembles, certains étant adossés au relief de la colline tandis que d'autres forment des sortes de pyramides ; les bases de celles-ci offrent des espaces profonds qui accueillent locaux commerciaux, équipements ou caves. Les terrasses sont conçues comme une pièce supplémentaire du logement, élément fondamental du programme.

L'organisation générale de l'opération repose sur un agencement savant entre le bâti, les circulations, les espaces végétalisés et le site d'implantation. Le site et l'opération dialoguent étroitement : le béton brut fait écho à la roche, les terrasses et leurs plantations en cascade à la végétation environnante. Le plan favorise la rencontre entre les habitants, notamment grâce aux cheminements.

Les Étoiles de Renaudie caractérisent fortement le paysage urbain et marquent l'identité du lieu. Cette remarquable réalisation de « jardins suspendus » a été labélisée Patrimoine du XXe siècle par le ministère de la Culture, reconnaissant ainsi sa valeur exceptionnelle.

Prescriptions

Éléments à préserver : l'ensemble de la Cité des Étoiles



Elément Bâti Patrimonial

Chemin du Vieux Donjon

Références

Typologie : Ouvrage de défense (château, fortifications, magasin d'armes...)

Nom : Château Saint-Gérald

Valeurs :

- Mémoirelle
- Paysagère
- Historique



Caractéristiques à retenir

- Le château Saint-Gérald, est une ancienne maison forte construite au XIII^e siècle par Renaud de Foret, l'archevêque de Lyon pour protéger le nouveau péage sur les marchandises voyageant sur terre et sur le Rhône. Le bourg médiéval s'est ensuite développé au pied de ce château, détruit lors des guerres de religion au XVI^e siècle par le duc de Lesdiguières. Les ruines ont été redécouvertes en 1974, lors de la destruction du Vieux-Givors.
- Il s'implante à mi-pente du coteau Saint-Gérald.
- Aujourd'hui, les ruines sont encore visibles et offrent un paysage de mur en pierre, avec des portes et comme point culminant les vestiges d'une élévation, formant aujourd'hui une sorte de tour.
- Les ruines ont été aménagées et intégrées dans un parcours en terrasses, menant dans le centre.
- Ce site constitue un repère dans le paysage et un témoignage du caractère historique de Givors.

Prescriptions

Eléments à préserver : les murs, vestiges du château.



Références

Typologie : Bâtiment scolaire (groupe scolaire, école...)

Nom : Ecole primaire Gabriel Péri

Valeurs :

- Urbaine
- Paysagère



Caractéristiques à retenir

- Ce groupe scolaire, école primaire Gabriel Péri, est implanté sur une parcelle traversante, située entre la rue Gabriel Péri et l'avenue Anatole France.
- Le bâtiment s'implante en léger recul d'alignement, précédé par un frontage végétalisé, dans un tissu non-continu.
- A l'origine, seul le volume central existait, avec deux volumes en légère saillie aux extrémités. Par la suite, dans la seconde moitié du XXe siècle, des ailes latérales sont venues se greffer dans le même langage que le volume existant, de façon absolument symétrique, au point que l'on n'arrive plus à dissocier le volume originel.
- Le volume au nord-ouest, perpendiculaire à la voie, était également déjà présent, et les constructions étaient, dès l'origine, reliées par une terrasse commune, permettant de gérer la pente du terrain. La terrasse a, par la suite, été prolongée au sud-est.
- Le bâtiment possède une architecture simple mais soignée, avec notamment des détails remarquables : chambranle et chainage d'angle harpé, décor mouluré en saillie...
- Le frontage privé est clos sur la rue Gabriel Péri par un mur-bahut avec une grille barreaudée métallique ajourée, offrant ainsi des transparences.
- Lors de l'extension du bâtiment, le terrain a également évolué, avec l'aménagement de l'espace récréatif et sportif au nord et la plantation de platanes.
- Le bâtiment est fortement perceptible dans le paysage de la rue Gabriel Péri mais également depuis l'avenue Anatole France, les terrains de sport ménagent une perspective accentuée par les allées de platanes qui bordent les terrains.

Prescriptions

Elément à préserver : le bâtiment principal.

Elément Bâti Patrimonial

Place du port du Bief

Références

Typologie : Ouvrage d'art et génie civil (pont, gare, halte, rotonde...)

Nom : Pavillons d'entrée du pont suspendu de Chasse s/Rhône

Valeurs :

- Urbaine
- Paysagère



Caractéristiques à retenir

- Le pont suspendu de Chasse-sur-Rhône a été construit en 1835 et ouvert au public le 1er janvier 1837. Les pavillons situés à l'entrée du pont sont les bureaux de l'octroi, installés en mai 1887. La même année, la population givordine est affranchie de péage, ce qui fut l'occasion d'une grande fête publique. Les deux bâtiments, de part et d'autre de l'entrée au pont, occupent deux volumes quadrangulaires, développés sur un seul niveau et percés de baies sur chaque façade. Ils sont surmontés de toiture à quatre pans, couvertes d'ardoise et avec des épis de faîtage en zinc.
- Les façades sont marquées par des chainages d'angle en brique, de même facture que les chambranles encadrant les baies.
- Ces bâtiments constituent un repère dans le paysage urbain du quai et témoignent d'un ancien usage économique.

Prescriptions

Eléments à préserver : les deux pavillons d'entrée



Références

Typologie : Bâtiment culturel et récréatif (maison du peuple, hippodrome...)

Nom : Maison des associations

Valeurs :

- Urbaine
- Architecturale



Caractéristiques à retenir

- La maison des associations de Givors est implantée en front de rue et très perceptible dans l'espace public, puisque située au carrefour des rues Yves Farges, Jean Ligonnet/Victor Hugo, Joseph Liauthaud et Honoré Pétetin.
- Autrefois, le bâtiment était longé à l'est par les voies ferrées, ce qui explique sa forme biseautée.
- C'est un bâtiment organisé selon un plan en U, développé sur deux niveaux et coiffé d'une toiture, en partie brisée, couverte de tuiles. La façade principale est composée selon une symétrie axiale : un avant-corps central d'une largeur de neuf travées est flanqué de deux pavillons aux angles, larges de deux travées. Cet avant-corps est marqué en son centre par la présence d'une travée en saillie, surmontée d'une horloge et d'un clocheton. Le volume principal est prolongé par deux ailes secondaires, qui se développent vers l'est.
- Cette architecture s'apparente au style utilisé pour les établissements scolaires.
- L'architecture est modeste mais soignée, avec un certain nombre de détails remarquables : décor de chaînage d'angle, encadrement des baies par des chambranles harpés, entablement en brique à clés, bandeau filant...
- L'intérieur de la parcelle est une grande cour, en partie plantée.
- Ce bâtiment possède une forte valeur dans le paysage urbain et constitue un repère. Par son rythme et sa composition, il anime le paysage de la rue.

Prescriptions

Élément à préserver : le bâtiment en U



Références

Typologie: Maison bourgeoise

Valeurs :

- Urbaine
- Mémoirelle
- Architecturale



Caractéristiques à retenir

Ces deux maisons ont été construites en 1928 par l'ingénieur de l'usine Fives Lille et sont donc liées au logement des directeurs de l'usine. Elles étaient à l'origine entourées de terres agricoles aujourd'hui loties par de l'habitat pavillonnaire.

Elles sont implantées en milieu de parcelle, au nord d'une allée privée perpendiculaire au chemin de Gizard. Elles présentent toutes deux des caractéristiques similaires : un plan quadrangulaire marqué de deux volumes en ressaut au milieu des façades latérales est et ouest.

Des murs de clôtures circonscrivent les deux propriétés, dont les murs d'origine sont en ciment moulé à décor au sud.

De dimensions imposantes, elles s'élèvent sur deux niveaux et un étage de combles. Elles se développent sur quatre travées en façades principale et arrière et sur trois travées en façades latérales organisées en un motif permis par des baies étroites. Les façades sont percées de baies rectangulaires régulières et sont ouvertes de larges portes d'entrée cintrées formant loggia sur la façade principale.

Ces entrées sont accessibles par une volée de marches et sont marquées par des garde-corps en bois ajourés.

Elles possèdent une architecture soignée et simple, avec peu de décors et de modénatures : appuis de baies en saillie, décors peints de linteaux des baies, certaines ouvertures surmontées d'un auvent en tuile avec ossatures bois... voire d'une pergola au nord.

Elles sont couvertes d'une toiture à quatre pans en tuile, marquée par un débord et percées de lucarnes. De hautes cheminées en brique se détachent dans le paysage urbain.

Des portails d'origine avec piles en brique permettent d'accéder aux deux propriétés.

Les deux maisons marquent le paysage urbain par leur similarité, leurs dimensions imposantes et leur architecture soignée et simple. Elles témoignent également de l'ancienne activité industrielle de la commune.

Prescriptions

Éléments à préserver : les deux bâtiments



Références

Typologie: Bâtiment scolaire

Nom : Ecole Presqu'île

Valeurs :

- Architecturale
- Paysagère
- Urbaine



Caractéristiques à retenir

L'établissement scolaire est un ancien bain-douche établi en 1925 et qui appartenait à la Caisse d'Epargne. En 1954, la ville de Givors fait acquisition de l'ensemble et il devient alors une école maternelle.

Le bâtiment marque le carrefour du quai de la Navigation et du quai des Martyrs du 8 février 1962. Il est implanté en retrait de voie au sein d'une parcelle circonscrite par un mur bahut surmonté d'un grillage. A l'est, une allée permettait autrefois un accès à l'entrée principale de l'ensemble, créant ainsi un axe de perspective.

L'école est marquée par une symétrie axiale permise par une juxtaposition des volumes : un corps principal en T développé sur deux niveaux et un étage de comble, enserré de deux corps secondaires en léger retrait au nord et au sud, qui se développent seulement sur un niveau.

Le bâtiment est percé de baies régulières, hautes et cintrées au premier niveau et rectangulaires au deuxième niveau et en étage de combles. Il possède une architecture soignée, riche en éléments de modénature et de décor : le premier niveau est marqué par un parement à bossage continu en tables, les baies présentent des clés en saillie, des appuis en saillie et des allèges à tables en saillie. Les différents niveaux sont marqués de bandeaux et de frises en saillie. Les baies du deuxième niveau possèdent des linteaux en saillie et des garde-corps ajourés. L'ensemble est également marqué par une bichromie qui marque le paysage urbain. De plus, des cabochons décorent certains angles.

Le bâtiment est couvert au niveau du volume principal par un toit en ardoise à fort débord avec cheminées en brique. Les corps secondaires présentent des toits terrasse cernés de garde-corps.

Cet ensemble, à l'architecture soignée, constitue un témoin d'anciens usages à Givors et marque le paysage urbain par son architecture.

Prescriptions

Eléments à préserver : bâtiment principal et ses ailes latérales



Références

Typologie: Immeuble

Valeurs :

- Urbaine



Caractéristiques à retenir

Ce bâtiment, construit au XIX^{ème} siècle, s'implante en front de rue au sein du quartier du faubourg marqué par la continuité bâtie. A l'arrière de la parcelle s'étend un petit espace végétalisé muré.

De plan rectangulaire, l'immeuble est coiffé d'une toiture en débord, à deux pans couverts de tuiles rouges. Sa façade sur rue est soignée et ordonnancée. De composition symétrique, elle comporte cinq travées de baies rectangulaires développées sur trois étages. Le rez-de-chaussée accueille de larges baies et une porte d'entrée centrale en bois avec une imposte vitrée insérées dans une devanture en bois caractéristique des commerces du XIX^{ème} siècle. Au rez-de-chaussée, les baies sont surmontées d'un entablement en anse de panier à bord mouluré. Une corniche moulurée, reposant au nord sur des consoles, se développe sous l'appui des baies du premier étage. Ces dernières disposent de garde-corps aux motifs travaillés, de volets battants en bois et sont possèdent un encadrement en pierres laissé apparent tandis que le reste de la façade est enduit.

L'architecture simple mais soignée de l'immeuble s'accorde avec les édifices de même typologie présents dans la rue Emile Zola. L'immeuble participe ainsi à la construction de l'identité du quartier qui tend à se renouveler. Sa position en front de rue lui confère également une valeur urbaine.

Prescriptions

Eléments à préserver : l'immeuble de rapport



Références

Typologie: Immeuble

Valeurs :

- Urbaine



Caractéristiques à retenir

Ce bâtiment est situé sur une parcelle d'angle à un grand carrefour ce qui lui confère une forte visibilité dans l'espace public. Il s'inscrit dans un tissu de faubourg continu. Une continuité et homogénéité de composition des façades se dessinent dans la rue Roger Salengro avec notamment l'alignement des édifices mitoyens et l'insertion de commerces au rez-de-chaussée. Les baies sont positionnées à la même hauteur malgré un nombre d'étages variable entre les bâtiments.

L'édifice de forme triangulaire à un angle sud coupé pour s'adapter au carrefour et est couvert d'une toiture en tuiles rouges. Les façades de l'immeuble sont traitées en polychromie : le rez-de-chaussée et le dernier étage sont peints de deux couleurs différentes, tandis que les étages intermédiaires (R+1 et R+2) présentent une troisième teinte. D'après des cartes postales anciennes du début du XXe siècle, cette polychromie constituait le seul élément décoratif de la façade, celle-ci s'étant enrichie au cours du XXe siècle.

La façade côté rue Joseph Faure (ancienne grande rue comme en témoigne une ancienne plaque repeinte en façade) comporte trois rangées de baies développées sur trois niveaux, le dernier abrite les combles et le rez-de-chaussée est aveugle. Plusieurs éléments sont en saillie, contribuant au dynamisme de la façade : soubassement, bandeau mouluré au niveau du sol du premier étage, chainage d'angles, appui des baies... Les baies sont également surmontées d'un entablement mouluré et d'un fronton rectiligne ou curviligne sur le pan coupé et disposent de volets à battants. Les percements du dernier étage connaissent un traitement différent, de forme carrée. Au dernier étage, les baies interrompent trois bandeaux horizontaux s'étendant sur l'ensemble des façades (le bandeau inférieur est mouluré et plus large que les deux autres). Au deuxième étage se trouve une baie aveugle sur chaque façade dont la présence est suggérée par le maintien des décors l'entourant, conservant ainsi une cohérence d'ensemble dans la composition de la façade.

Les façades ouest et est sont identiques à l'exception du rez-de-chaussée à l'est, dont les baies ont été obstruées pour les besoins d'un commerce. La façade sud bénéficie d'une architecture plus soignée, due à sa visibilité dans le carrefour. Les baies sont ainsi centrées sur une unique travée et présentent un décor plus riche. Au premier étage se trouve une porte fenêtre accompagnée d'un balcon délimité par un garde-corps métallique et soutenu par des consoles. Les frontons diffèrent sur la façade sud, ils prennent une forme bombée, reposent sur des consoles et présentent un motif d'œil au niveau du tympan.

L'immeuble de rapport, en appartenant à un ensemble bâti cohérent et en étant un élément constitutif et de repère dans le carrefour, développe une forte valeur urbaine

Prescriptions

Éléments à préserver : l'immeuble de rapport



Références

Typologie: Bâtiment administratif

Nom : Maison des sociétés

Valeurs :

- Urbaine
- Architecturale



Caractéristiques à retenir

Construite à la fin du XIXe -début du XXe siècle, la Maison des sociétés s'insère dans le faubourg de Givors aux côtés de maisons de ville. L'édifice s'implante en front de rue, aligné aux bâtiments mitoyens sur la rue Charles Simon. Au nord, le bâtiment est contourné par la rue Malik Oussekinine qui se poursuit au sud-est.

La maison des sociétés se compose de quatre volumes accolés aux hauteurs différentes, tous couverts de toiture en tuiles rouges. Les deux volumes principaux prennent en plan une forme rectangulaire et disposent d'une toiture à quatre pans. Ils s'implantent aux extrémités est et ouest de la parcelle et sont reliés par un troisième volume, coiffé d'une toiture à deux pans. Un quatrième volume s'insère au nord de la parcelle entre les deux corps de bâti principaux.

L'architecture de l'édifice est soignée et les façades sont traitées uniformément sur l'ensemble du bâtiment. L'utilisation de briques pour les chaînages d'angle et les encadrements de baies constituent la particularité de ce bâtiment. Une attention particulière est apportée à la polychromie des façades avec l'utilisation de briques, mais aussi au travers de l'utilisation d'une même couleur pour les menuiseries, les volets persiennes et les débords de toiture. Les éléments de décors participent à l'uniformité et la cohérence d'ensemble de l'édifice, malgré les différences de traitement entre les façades (la façade nord connaissant une composition moins riche que les autres façades sur rue).

La façade ouest (rue Charles Simon) s'élève sur deux niveaux et un étage de combles éclairé par une lucarne pendante située au centre de la façade, alignée à la travée centrale. Celle-ci comprend deux baies rectangulaires, dont l'une (au rez-de-chaussée) a été bouchée sur ses deux tiers inférieurs. Alignées aux ouvertures centrales, des baies percent la façade sur deux travées latérales. Un bout de mur s'étend au sud, dans la continuité de la façade et accueille une porte donnant accès à la propriété.

La façade principale à l'est (rue Malik Oussekinine) se caractérise par sa symétrie. Étendues sur trois étages, les baies en arc segmentaire s'organisent sur cinq travées. La travée centrale suit une composition différente des latérales en ne respectant pas l'alignement des baies. Elle comprend une porte surélevée au rez-de-chaussée, surmontée de deux percements plus étroits et d'un oculus au dernier étage. Un bandeau lisse continu souligne l'appui des baies sur tout le soubassement de la façade.

L'architecture soignée de cet édifice s'accorde avec la richesse architecturale du quartier puisqu'il héberge de nombreuses maisons aux caractéristiques similaires et témoigne d'un faubourg qui a connu des heures glorieuses. Le gabarit imposant et les façades travaillées de la maison des sociétés participent également à la qualité du paysage urbain.

Prescriptions

Éléments à préserver : le bâtiment (tous les volumes) et le mur avec la porte sur la rue Charles Simon



Références

Typologie: Immeuble

Valeurs :

- Urbaine
- Mémoirelle
- Architecturale



Caractéristiques à retenir

Cet ensemble bâti est situé sur une parcelle en lanière et s'implante en front de rue et de façon continue dans un tissu de faubourg. Il se compose d'un immeuble de rapport sur rue et de bâtiments secondaires de type ateliers se prolongeant dans la profondeur de la parcelle, parallèlement à la limite latérale.

L'immeuble, de plan quasi carré, dénote par sa toiture à quatre pans en ardoise, dans un quartier comportant une majorité de couvertures en tuiles rouges, notamment à l'arrière de l'immeuble où les volumes d'ateliers sont coiffés de toitures à pan unique en tuiles rouges.

L'édifice principal présente une architecture soignée avec une modénature accentuée en façade sur rue. Cette dernière comprend des baies rectangulaires étendues sur trois niveaux et un étage de combles. Les percements sont alignés sur quatre travées dont les deux centrales jumelées au point de former une unique travée au rez-de-chaussée. Ce niveau accueille des commerces et dispose de baies aux proportions importantes, soulignées par un linteau composé de claveaux, qui traduisent une activité fonctionnelle à ce niveau. Les percements sont séparés par des pilastres encastrés reposant sur un soubassement en saillie. La baie la plus au nord ne suit pas les mêmes proportions et décors que ses voisines (hauteur et largeur plus importantes, clé de voute en saillie au niveau du linteau) et constituait la porte cochère. Le niveau de sol de chaque étage est signalé en façade par une corniche moulurée en saillie interrompant les chainages d'angle. Les premier et deuxième étages accueillent chacun quatre baies dont les deux centrales accolées partagent un même appui mouluré en sailli. Chacune des baies dispose d'une lisse métallique faisant office de garde-corps, de volets persiennes pliants, et est soulignée par un encadrement décoré et un appui mouluré en saillie soutenu par des consoles. Les percements du premier niveau sont surmontés d'un entablement mouluré tandis qu'à l'étage supérieur les baies présentent une clé de voute tombante au centre de leur linteau. Ces dernières sont surmontées de consoles, sur lesquelles repose la corniche soulignant le débord de toiture. Dans l'alignement de la travée centrale s'inscrit une lucarne, composée de deux baies rectangulaires, coiffée d'un fronton semi-circulaire.

Bien que peu visible depuis la rue Marcel Paul, la façade sur cour connaît également une composition soignée et ordonnancée avec un vocabulaire toutefois différent, moins noble. Les façades de l'atelier suivent le même langage architectural que la façade ouest de l'immeuble, créant ainsi un véritable ensemble cohérent autour de la couleur rouge de la brique, utilisée comme matériau ou teinte d'enduit pour les encadrements. Les volumes ont été transformés notamment au niveau des dimensionnements de baies mais le caractère fonctionnel du bâti est toujours perceptible.

L'architecture soignée de cet ensemble bâti s'accorde avec la qualité du faubourg dans lequel il s'inscrit puisqu'il héberge de nombreux édifices de même typologie. Cet immeuble participe donc véritablement à l'identité du paysage urbain du quartier et témoigne d'anciens modes de travailler.

Prescriptions

Éléments à préserver : l'immeuble de rapport et l'atelier (extension récente exclue)



Références

Typologie: Immeuble

Valeurs :

- Urbaine



Caractéristiques à retenir

Construit fin XIXe-début du XXe siècle, cet immeuble s'implante à l'angle de la rue Roger Salengro, à l'alignement et de façon continu, dans un tissu de faubourg. L'immeuble possède donc deux façades sur rue : une sur la rue Roger Salengro à l'est, et la seconde au sud. Al'ouest s'étend une façade arrière secondaire. L'immeuble est coiffé d'une toiture à deux pans en débord, couverte de tuiles rouges.

L'édifice s'implante sur une parcelle en lanière. Un mur délimite la parcelle au sud et à l'ouest, séparant la propriété de l'espace public. Ce mur s'inscrit dans la continuité de la façade sud de l'édifice.

La façade principale, à l'est, est ordonnancée et soignée. Celle-ci est traitée en polychromie valorisant ainsi les détails architecturaux (bandeau de couleur, encadrements de baies d'une autre et la façade d'une troisième teinte). Elle dispose de quatre niveaux de baies organisées sur deux travées. La hauteur des ouvertures s'amenuit au fil des étages, bien qu'elles conservent une forme rectangulaire. Elles bénéficient de garde-corps métalliques aux motifs travaillés. Au premier étage, les percements disposent également de volets à battants en bois. Des bandeaux lisses s'étendent sur toute la largeur de la façade au niveau des appuis de baies, créant du relief en façade. L'alignement des ouvertures n'est pas respecté au rez-de-chaussée, étage surélevé et accueillant un commerce. Celui-ci dispose de quatre baies de largeur variable.

La façade sud, bien que donnant sur la rue, ne bénéficie pas du même soin que la façade est. Elle est quasi aveugle et dispose uniquement de trois petits percements dont deux situés sur le même niveau. La façade sur jardin à l'ouest présente une avancée au nord, comprenant la cage d'escalier ajourée par des baies sur une unique travée centrale développée sur trois étages. La façade en retrait accueille des galeries en bois délimitées par des garde-corps en barreaudage. Au rez-de-chaussée, une construction d'un étage et coiffée d'une toiture à pan unique s'implante, accolé au mur de clôture et à la façade de l'immeuble.

L'architecture simple mais soignée de l'immeuble s'accorde dans le tissu de faubourg avec les édifices de même typologie présents dans la rue Roger Salengro. L'immeuble participe ainsi à la construction de l'identité du quartier qui tend à se renouveler.

Prescriptions

Eléments à préserver : l'immeuble



Références

Typologie: Immeuble

Valeurs :

- Urbaine



Caractéristiques à retenir

Ce bâtiment est situé en front de rue, dans un tissu continu et sur la parcelle d'angle d'un îlot, ce qui lui confère une forte visibilité dans l'espace public. Il offre deux façades principales sur l'espace public.

De plan quadrangulaire, l'immeuble est coiffé d'une toiture à trois pans en tuiles rouges. L'édifice occupe une proportion importante de la parcelle et laisse un espace réduit à la végétation à l'est. L'immeuble s'érige sur trois étages et présente une architecture soignée et ordonnancée.

La façade nord, rue Denfert Rochereau, comprend des baies sur trois travées dont la porte d'entrée centrale. Cette dernière comporte des panneaux moulurés et des impostes pleines. L'ensemble des baies dispose d'un encadrement massif en pierre non enduit, bien que celui de la porte soit plus soigné avec des moulures. Les ouvertures sont rectangulaires et leur hauteur s'amenuit au fil des étages. La façade est traitée en bichromie avec l'utilisation d'une même couleur pour les volets à battants en bois, la porte en bois à double vantaux, les garde-corps métalliques aux motifs travaillés et les débords de toiture à caisson. La façade est couverte d'un enduit épargnant les détails de modénature et décors. Les étages sont signalés par un bandeau lisse en sailli s'étendant sur toute la largeur de la façade au niveau de l'appui des baies. Les bandeaux participent à la mise en relief de la façade, comme l'encadrement de la porte, le soubassement en pierres ou encore les chainages d'angle. À l'est de l'édifice et dans la continuité de sa façade s'étend un mur délimitant la propriété.

La façade ouest rue Joseph Faure connaît un traitement identique à celle de la rue Denfert-Rochereau à l'exception que la porte d'entrée est remplacée par une fenêtre. Un édifice secondaire prend place au sud de la parcelle, accolé à l'immeuble. Son implantation respecte l'alignement des façades sur la rue.

La façade est, propose une composition sobre avec des baies étendues sur deux étages seulement. Même s'il est simplifié, le langage architectural est inchangé, on retrouve les mêmes éléments caractéristiques des façades principales (encadrement des baies, appui en sailli, polychromie).

L'architecture soignée de cet immeuble s'accorde avec la qualité du tissu dans lequel il s'inscrit puisqu'il héberge de nombreux édifices de même typologie. Cet immeuble participe donc véritablement à l'identité du paysage urbain quartier qui tend à se renouveler. Sa position à l'angle de la rue décuple sa valeur urbaine.

Prescriptions

Éléments à préserver : l'immeuble



Références

Typologie: Maison de ville

Valeurs :

- Urbaine
- Architecturale



Caractéristiques à retenir

Cet ensemble bâti se compose de quatre maisons mitoyennes, construites fin XIX^{ème}-début du XX^{ème} siècle et prend place à l'est de la ville à proximité des quais du Rhône. Les maisons s'inscrivent dans l'ancien quartier des Verreries. Implantées en front de rue et de façon continue, elles construisent la façade urbaine de la rue Jean-François Bony.

De plan rectangulaire, elles s'inscrivent sur des parcelles en lanières et leur implantation à l'alignement leur permet de bénéficier d'un jardin à l'est. Les volumes sont coiffés d'une toiture à débord, à deux pans en tuiles rouges.

L'alignement des façades de ces maisons mitoyennes offre une continuité bâtie, bien que leur composition soit hétérogène. Elles disposent toutes de deux étages, un sous-sol et un étage de combles à l'exception de la maison au n°9 qui n'en comporte pas. Cet étage est éclairé par une lucarne qui se détache de la toiture, visible sur la façade sur rue des maisons. La richesse des décors, composés en grande partie de brique, crée une certaine cohérence et unité architecturale entre les bâtiments. L'utilisation de ce matériau offre une polychromie en façade et participe à l'homogénéité de la façade. L'architecture est remarquable par ces décors en briques et la diversité des éléments de modénature (bandeaux, corniches, encadrements moulurés etc.) et autre décors (cabochons, faïence...).

Les trois maisons au sud suivent une même composition en façade : elles présentent une travée de baies étendue sur deux étages (avec une lucarne dans l'axe pour les maisons 7 et 5) ; une seconde travée comprenant la porte d'entrée en bois au rez-de-chaussée, surélevée de quelques marches. Les baies sont soulignées d'appui en saillie, d'entablement en brique ou en pierre, certaines disposent de garde-corps en ferronnerie avec des motifs végétaux. Les portes bénéficient elles aussi de linteaux décorés, en concordance avec le traitement des baies de chaque maison. D'autres éléments décoratifs viennent s'ajouter, comme le bandeau mouluré au niveau de l'appui de la baie du premier étage pour la maison au n°9, ou encore le bandeau composé de cabochons en céramique sous les combles pour la maison au n°7.

La maison la plus au nord connaît un traitement différent, dû à sa forme. Cette dernière présente une façade plus large et comprend donc une travée de baies supplémentaire. La porte d'entrée est positionnée au centre de la façade et est surélevée de quelques marches. De part et d'autre de la porte se déploie une travée de baies sur deux étages. Au premier niveau celles-ci présentent un appui en saillie en briques rouges. Ce même matériau est utilisé au rez-de-chaussée pour séparer deux baies, et pour former des motifs géométriques décoratifs au-dessus des percements du dernier étage. Les ouvertures du rez-de-chaussée sont mises en avant par un linteau massif composé de claveaux, et un appui en saillie.

Ces maisons forment un ensemble à l'architecture riche et soignée marquant le paysage urbain par son unicité. Elles s'inscrivent dans la qualité du quartier qui possède d'autres édifices de même typologie et participent ainsi à la construction d'un paysage urbain de qualité.

Prescriptions

Éléments à préserver : les quatre maisons de ville



Références

Typologie: Maison bourgeoise

Valeurs :

- Urbaine
- Paysagère
- Architecturale



Caractéristiques à retenir

Cette maison bourgeoise, prend place à l'est de la ville à proximité des quais du Rhône. Celui-ci s'inscrit dans l'ancien quartier des Verreries, aujourd'hui à dominante résidentielle. Implantée en front de rue, de façon semi-continue, elle participe à la qualité du paysage urbain de la rue Gambetta.

De plan carré, elle est coiffée d'une toiture à deux pans en tuiles rouges, dont le débord laisse partiellement apparaître la charpente en bois. La toiture est décorée par un feston de toiture en bois en rives et d'épis de faitage en brique.

Un mur bahut avec une clôture ajourée en ciment moulé, récemment bouchée, délimite la propriété de l'espace public à l'ouest de la parcelle. Un jardin végétalisé s'étend à l'arrière, créant un espace de vide au niveau de l'intersection de la rue Gambetta avec la rue du Battoir.

La façade nord rue Gambetta comporte trois travées de baies développées sur deux niveaux et un étage de combles éclairé par une lucarne. Celle-ci s'inscrit dans la travée centrale de la façade et dispose d'un balcon délimité par un garde-corps en ferronnerie aux motifs végétaux travaillés, supporté par des consoles massives. Les baies, de forme rectangulaire, présentent un linteau mouluré, un appui en pierre en saillie et un garde-corps en ferronnerie, rappelant celui de la lucarne. La baie centrale du premier étage dispose également d'un balcon avec un garde-corps bombé similaire à celui de la lucarne.

L'entrée s'effectue par un portillon donnant sur la rue Gambetta, flanqué de deux piles moulées, la porte d'entrée se situant sur la façade ouest, côté jardin. Cette façade comporte des baies rectangulaires présentant le même décor que les percements de la façade sur rue (linteau, appui, garde-corps). Les ouvertures s'organisent sur deux travées de baies, l'une comprenant une porte au rez-de-chaussée. L'étage de comble est éclairé par une baie centrale, ne suivant pas l'alignement des travées.

L'architecture soignée de la villa fait écho à d'autres édifices de même typologie présents dans le quartier. Elle participe ainsi à l'identité du paysage urbain quartier qui tend à se renouveler. Sa position en front de rue lui confère également des valeurs urbaine et paysagère.

Prescriptions

Éléments à préserver : maison bourgeoise, clôture et portail



Références

Typologie: Maison de ville

Valeurs :

- Paysagère
- Urbaine
- Architecturale



Caractéristiques à retenir

Cette maison s'implante en front de rue au sein du quartier du vieux port.

De plan quadrangulaire, la maison de ville s'implante le long de la rue Denfert-Rochereau et est coiffée d'une toiture à deux pans incluant un feston de toiture en bois en rive de toiture. Elle comprend une avancée, de forme carrée, sur sa façade ouest. Un mur de clôture s'étend au nord-ouest et assure une perception de continuité bâtie sur rue. Ce dernier sépare ainsi le jardin de l'espace public et la végétation reste perceptible depuis la rue. Le mur de clôture intègre un portail métallique encadré par des piles polychromes en partie en briques rouges.

L'architecture soignée de la maison se remarque par le soin accordé à la composition des façades. La façade sur rue est ordonnancée et comporte trois travées de baies développées sur deux étages. Les ouvertures sont rectangulaires et régulières et disposent d'un encadrement mouluré en saillie avec clé. Le rez-de-chaussée abrite une baie aveugle à l'ouest, dont l'encadrement dessine la silhouette. Un bandeau lisse signale l'étage au niveau des appuis de baies. Le traitement bichrome de la façade permet de valoriser les éléments de décors et modénature. Les côtés sont marqués par un chainage d'angle à motif polychrome en brique, faisant écho au portail, mais dont la bichromie n'est presque plus perceptible. L'avancée de bâtiment située en façade sud-ouest est de même facture.

La façade ouest côté jardin suit le même langage architectural que le volume principal, créant une cohérence d'ensemble, hormis au niveau de la teinte d'enduit. La richesse architecturale est aussi perceptible par la présence d'une marquise courbe remarquable, en ferronnerie ouvragée et verre, au deuxième niveau de la façade.

L'architecture soignée de cette maison de ville s'accorde avec la richesse architecturale du quartier puisqu'il héberge de nombreux immeubles de rapport soignés et autres édifices de même typologie. Cette maison participe donc véritablement à l'identité paysagère et urbaine du quartier qui tend à se renouveler.

Prescriptions

Éléments à préserver : maison et portail



Références

Typologie: Bâtiment scolaire

Nom : Ecole maternelle

Valeurs :

- Architecturale
- Paysagère
- Urbaine



Caractéristiques à retenir

Ce bâtiment s'implante à l'est de la ville à proximité des quais du Rhône, en retrait d'alignement et de façon discontinue. Celui-ci abrite un établissement scolaire.

De plan en U, l'édifice est coiffé d'une toiture en débord en tuiles rouges accueillant de hautes cheminées en briques rouges. Positionné à l'intersection de la rue Gambetta et la rue des Verreries, le bâtiment marque le paysage urbain par son gabarit imposant et le vide de la cour. L'édifice s'organise autour d'une cour rectangulaire au sud, ainsi seules les extrémités des retours d'ailes latérales sont en front de rue. Elles encadrent un volume central, de plan rectangulaire, formant une avancée et se démarquant par sa hauteur plus importante.

L'ensemble du bâtiment suit les mêmes règles de composition, preuve d'une architecture soignée. La façade est traitée en bichromie, créant un contraste entre le rez-de-chaussée et les étages supérieurs et valorisant les décors et modénatures.

Les ailes latérales se développent sur deux étages tandis que le volume central s'étend sur trois niveaux. Les baies sont en anses de panier au rez-de-chaussée et prennent une forme rectangulaire aux étages supérieurs. Le rez-de-chaussée est mis en avant par les assises apparentes, créant ainsi du relief en façade. Un bandeau mouluré en saillie participe également au dynamisme de l'architecture, s'étirant entre le rez-de-chaussée et le premier étage. Un second bandeau en légère saillie s'étend au niveau de l'appui des baies du premier étage.

Les façades visibles depuis la cour et la rue suivent une composition symétrique. Ainsi, le volume central présente cinq travées de baies, dont une centrale comportant la porte d'entrée, soulignée par un porche surélevé de quelques marches. De part et d'autre de l'avant-corps, se développe une travée de baies sur deux étages. Les façades sur cour des deux ailes latérales, présentent quant à elles quatre travées de baies chacune.

Au sud, la propriété est délimitée par un mur bahut surmonté d'une grille barreaudée offrant des transparences sur la cour et la façade de représentation du bâtiment. Le mur comprend des piles encadrant portail et portillons, de même composition que la clôture.

La volumétrie et l'architecture soignée du bâtiment marquent le paysage urbain du quartier et participe à son histoire.

Prescriptions

Elément à préserver : le bâtiment

